

<b>Zeitschrift:</b>	Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses
<b>Herausgeber:</b>	Alliance nationale de sociétés féminines suisses
<b>Band:</b>	27 (1939)
<b>Heft:</b>	545
 <b>Artikel:</b>	A travers les sociétés
<b>Autor:</b>	[s.n.]
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-263376">https://doi.org/10.5169/seals-263376</a>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 10.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

la main-d'œuvre féminine actuellement occupée, mais seulement d'éviter si possible qu'on aggrave le chômage chez les pères de famille en engageant, ainsi que cela se fait couramment, des jeunes filles récemment libérées de la scolarité pour des travaux industriels de simple manufacture.

Tous ceux ou celles qui sont peû ou prou en rapport avec les personnes devant exercer une activité pour subvenir à leurs besoins et à ceux de leur famille, connaissent d'une part les doléances et les plaintes constantes de pères de famille sans travail, sollicitant de l'occupation, d'autre part celles de femmes, épouses ou mères, qui cherchent du travail souvent peu en rapport avec leurs possibilités, pour suppléer à l'absence de gain du mari, ou du fils, leur unique soutien. Les belles phrases de théoriciennes en mal de critique ne sauraient donner satisfaction aux intéressés.

Si le Conseil d'Etat vaudois a décidé de ne plus allouer des subventions sur les indemnités versées par des caisses d'assurance-chômage à des jeunes filles âgées de moins de 21 ans, occupées dans l'industrie, le commerce ou l'artisanat à des emplois ne nécessitant aucune qualification professionnelle, c'est pour résérer les crédits à disposition pour la lutte contre le chômage la où ils sont plus indispensables encore, c'est-à-dire en partie aux personnes ayant des charges de famille et ne pouvant se déplacer.

La où l'on dépasse les bornes du bon sens et où se montre toute l'ignorance des réalités et des possibilités, c'est lorsque vous préconisez « comme moyen bien simple de remédier au chômage masculin » celui de « diriger les chômeurs vers le travail domestique ! ! ! »

Chacun sait ce qu'est le gain en espèces réalisé dans des emplois de ce genre, convenant exclusivement à des personnes sans charges de famille. Comment votre correspondante s'y prendrait-elle pour équilibrer le budget familial avec un salaire en espèces de Fr. 50.— à Fr. 100.— par mois ?

En résumé, votre correspondante estime :

1. que l'état de choses actuel est parfait et qu'il ne faut rien entreprendre pour modifier la situation faite à de nombreuses femmes de tout âge appelées à travailler contre leur désir, dans des conditions physiques souvent très dures, pour suppléer à l'absence de gain du mari ou du fils, condamnés à l'inactivité précisément en raison du travail de l'épouse ou de la mère.

2. que cette situation tient compte « des circonstances particulières des femmes, de leurs convenances personnelles et familiales et de leurs aptitudes physiques et morales », etc.

3. que le moyen le plus simple de remédier au chômage masculin est de diriger les chômeurs vers le travail domestique, en attribuant le travail industriel aux femmes.

Nous laissons juges de la question d'une part les principales intéressées, soit les épouses et les mères que les circonstances économiques obligent à travailler à l'usine, à l'atelier et même au bureau pendant que les hommes sont involontairement inactifs et d'autre part l'ensemble des femmes sensées, heureusement de beaucoup les plus nombreuses.

Nous vous présentons, Mademoiselle, etc., etc.  
Le Chef du Département :  
F. PORCHET.

Nous avons, selon la coutume, transmis cette lettre à notre collaboratrice, Mlle S. Bonard, qui répond de la façon suivante :

La lettre de M. Porchet ne m'a nullement convaincue, parce que je m'en tiens à la question de principe, parce que tant que je pourrai, je défendrai le droit au travail et la liberté au travail de la femme. Je n'accepterai jamais les mesures d'exception prises contre la femme, sous quelque prétexte que ce soit. De ma protestation, de celle de nombreuses femmes, l'Etat n'a cure. Je le sais, mais défendrai quand même mon point de vue dans la presse féministe, la seule où les femmes puissent exprimer librement leur opinion.

En lisant, en relisant la circulaire du Département, je me disais : « A quoi bon l'indigner ?

Que t'importe ces ouvrières ! Reste tranquille dans ton coin ». Mais je ne puis rester impassible devant les mesures d'exception prises contre des femmes qui n'ont pas démerité, bien au contraire. Le sentiment de la solidarité féminine est le plus fort.

Je ne veux pas reprendre point par point la lettre de M. Porchet, car il ne faut pas abuser de la patience des lecteurs du *Mouvement*, qui ont leur opinion faite. Mais je tiens à dire que le dévouement, le travail énorme de M. Porchet ne sont pas en cause; ses grandes qualités sont reconnues même par ses adversaires politiques.

Je maintiens qu'une mesure est perfide dans le sens étymologique du mot lorsqu'elle est imposée à des femmes qui n'ont pas été consultées, qui n'ont aucun moyen de se défendre. Je maintiens que sont perfides toutes les attaques contre le travail féminin faites en vertu de la raison du plus fort, qui n'est pas nécessairement la meilleure.

Je maintiens que ce n'est pas agir avec bonne foi que de faire dire à la statistique ce qu'elle n'exprime pas. La circulaire du Département montre en épingle le fait que le nombre des femmes employées dans l'industrie, l'artisanat et le commerce a passé de 22.934 en 1888 à 40.267 en 1930 pour l'ensemble de la Suisse. Mais pourquoi ne dit-elle pas aussi que la population de la Suisse a passé de 2.831.787 en 1880 à 4.066.400 en 1930 ? Que le nombre des industries a considérablement augmenté, surtout depuis la guerre ? En réalité, la proportion des femmes employées dans l'industrie et l'artisanat est restée à peu près la même depuis 25 ans, alors que le nombre des hommes travaillant dans les métiers a passé de 644.000 à 832.000.

en 1888, la main-d'œuvre féminine repr. le 45 % de la main-d'œuvre tot.  
en 1901, " " 38 % " "  
en 1911, " " 36 % " "  
en 1923, " " 38 % " "

Honnêtement, ces chiffres auraient dû figurer dans la circulaire aux industriels vaudois.

Ce n'est pas non plus conforme à la réalité que de considérer toujours l'homme comme un chef de famille et la femme comme entretenue par lui, quand la pratique montre que ce n'est plus un état de faits; la Suisse compte 405.803 célibataires hommes âgés de 20 à 60 ans; la moitié des femmes sont ou célibataires, ou veuves ou divorcées ce qui implique des charges de famille. Les événements actuels nous montrent que c'est la femme qui devient le véritable chef de famille, qui se débrouille pour trouver de l'occupation et en trouve bien souvent.

Il est curieux, quand les pouvoirs publics s'apientent sur les femmes qui exécutent des travaux « qui en raison de leurs exigences physiques devraient normalement être effectués par des hommes », de constater qu'aucun homme d'Etat n'a songé à soulagé les mères de famille travaillant de 18 à 20 heures par jour, debout toute la nuit pour soigner les malades et vaillantes à leur poste, le lendemain... Qui donc a eu l'idée d'édicter des mesures de protection pour les femmes de ménages, éreintées à force d'avoir frotté et décrouté les parquets ? Qui a pitié des paysannes, qui font quotidiennement des travaux d'hommes, et qui en feront bien davantage encore pendant les cours de répétition allongés et multipliés de leurs maris et de leurs fils ? Enverra-t-on des chômeurs pour les soulager ? La solidarité de l'Etat n'est pas éclectique; elle ne s'adresse qu'à une classe de travailleuses.

Je prétends avoir assez d'intelligence et suivre d'assez près notre vie publique pour comprendre les difficultés du chômage et les problèmes insolubles qu'il apporte, et pour connaître aussi les abus nés du chômage, dont le moins n'est pas d'être soumis aux préoccupations électorales. Les 4100 chômeurs vaudois votent, les 4600 ouvrières travaillant dans les usines vaudoises ne votent pas.

Bien des femmes sensées, de ces Vaudoises justement dont on fait l'éloge dans les discours patriotes, partagent mon avis, et aussi pas mal de citoyens assez clairvoyants pour dépouiller le vieil homme et comprendre le point de vue des travailleuses.

S. BONARD.



## Les femmes répondent au Président Roosevelt

### Une opinion autorisée sur les institutrices mariées

### La Guilde Internationale des coopératrices prépare le Congrès de 1940

Le Comité Exécutif de la Ligue Internationale de Femmes pour la Paix et la Liberté vient d'adresser le télégramme suivant au Président Roosevelt :

« Le Comité Exécutif International de la Ligue Internationale de Femmes pour la Paix et la Liberté, Genève, réuni d'urgence à Paris du 22 au 26 avril 1939 accueille chaleureusement votre initiative pour arrêter agression et vos propositions constructives pour discussions internationales, partage convictions que pour assurer la paix, les obstacles à la vie économique des nations doivent disparaître. »

Le Comité a le fervent espoir que votre noble initiative pour sauver le monde du désastre et rétablir les libertés humaines sera couronnée de succès. Si les Etats totalitaires refusent nous prions instamment arranger action concertée immédiate des nations désirant la paix ».

—

et maintenant Zeebrugge ne sont-ils pas singulièrement évocateurs, pour nous qui avons vécu la grande guerre ?

On se glisse dans les étroits boyaux souterrains, on enjambe des seuils de porte en terre battue, on courbe la tête aux passages rabâssés, et l'on s'égare quelque peu dans ce dédale de corridors, dont les élargissements subits ont constitué des chambres. Il y a beaucoup à voir, car l'on a exposé là, non seulement les souvenirs de l'attaque maritime de Zeebrugge par la flotte anglaise — dont toute la compagnie touristique écouté le détail installée devant une vaste carte géographique, que gardent deux mannequins de fusilier et de matelot — mais aussi des affiches, des proclamations, des avis d'occupations et de condamnations, provenant aussi bien de Liège et de Bruxelles que de la région flamande. Voici le texte de la condamnation à mort d'Edith Cavell et de l'un de ses compagnons, un architecte bruxellois; voici la photographie et la dernière lettre de Gabrielle Petit, elle aussi fusillée par les Allemands pour avoir communiqué avec l'armée belge; voici des décrets de l'autorité militaire allemande rédigés en deux langues afin que nul n'en ignore; et des spécimens de canons, et des fragments d'obus et des modèles d'équipements... Mon Dieu ! que tout cela est encore près et déjà loin ! Et combien de façons évocatrices ces évocations de guerre en cette semaine de Pâques 1939, déjà si lourde d'anxiété...

Voici cependant une petite chambre intitulée « L'orgueil allemand » qui nous ramène très loin en arrière, et nous fait mesurer combien le temps en coulant vite, très vite, a déjà transformé certains équilibres politiques. Les dessins, au charbon et au crayon de couleur, les fresques d'ex-

cution rudimentaire qui couvrent les murs de cette pièce y ont été transférés du Casino d'Ostende, que les officiers allemands avaient choisi pour leur mess, et que quelques-uns d'entre eux avaient décoré avec un indiscutable talent. L'un de ces dessins qui m'a le plus frappé est celui qui représente, comme l'explique la légende, fidèlement rapportée elle aussi, les deux aigles des Empires centraux, solidement campés sur un rocher élevé, et regardant d'en haut avec dédain les animaux symboliques des Alliés, qui se font la courte échelle pour tenter vainement de gagner ce sommet. Les voix, tous en pyramide s'accrochant les uns aux autres comme des cloches dans un cirque: l'ours brun de Russie, sur le dos duquel s'agrippe le bouldogue britannique, puis le roquet japonais, puis, lancant son coquerico, le coq gaulois. A l'époque où ce dessin a été exécuté, les Etats-Unis n'étaient pas encore entrés en guerre, mais dans un angle, une vilaine bête s'efforce de rejoindre la pyramide: un serpent, image de la Triplice trahie, qui déroulant ses anneaux tricolores, siffle vainement contre les aigles...

Il y a peut-être une certaine consolation, en cette abominable année 1939, à méditer sur ce dessin de 1915. Car il prouve qu'en vingt-cinq ans d'histoire contemporaine, les axes subissent parfois des jeux de bascule, et qu'il arrive même aux aigles qui paraissent le plus sûrement perchés, que, sous la poussée d'autres animaux, leur rocher s'effoule et les entraîne... Restons-en là pour aujourd'hui.

E. GD.

### Union des Femmes de Genève.

Assemblée générale très nombreuse que l'Assemblée annuelle convoquée le 22 avril dernier, dans les locaux fleuris de la rue Et-Dumont. On y entendit d'abord un rapport très documenté sur les diverses activités de l'Union (réunions et séances, bibliothèque, revue d'Escalade, relations avec d'autres Sociétés), présenté avec humour par Mlle Emilie Trembley, la nouvelle présidente; puis de brefs exposés sur quelques autres activités plus spéciales, soit dépendant directement de l'Union, soit créées par elle, et vivant maintenant de leur vie propre: Bureau de Placement, Vacances pour mères de famille, Lit Jeanne Reymond, Entr'aide ménagère (collecte de légumes sur le marché pour venir en aide des familles nécessiteuses), Club de rapprochement, etc. L'Ouvrour, qui depuis plusieurs années, dirige et ait succès sa barque, présente également un bref exposé de son activité par la voix de Mlle Gourd sa présidente, et Mme Chenevard annançant sans trop de tristesse l'enterrement définitif du Secrétariat des Intérêts féminins, qui depuis des années battait si faiblement d'une aile et encore ! — qu'il a paru préférable de procéder à sa liquidation, en souhaitant toutefois que le jour ne tarde pas trop où Genève sera, comme d'autres villes suisses, dotée d'un Secrétariat féminin central qui pourrait rendre les plus grands services.

En fin de séance, Mlle Lucile Jequier, directrice du dispensaire d'Hygiène sociale de la Croix-Rouge, fit une intéressante causerie sur cette magnifique activité des infirmières visiteuses, activité que chacun croit connaître, mais qui s'étend et se ramifie toujours davantage, contribuant de façon inappréciable à propager la santé et le mieux-être dans la population de notre canton.

E. GD.

### LA GENEVOISE

Compagnie d'Assurances sur la Vie

Fondée à Genève en 1872

DIRECTION GÉNÉRALE : 2, Place de Hollande

Agents Généraux pour Genève :

MM. MÉGEVAND & CHUIT

59, Rue du Stand, Tél. 4 70 09.

INSPECTRICE : Mme J. VUILLIEN-ERNST

2, Rue des Vollandes, Tél. 5 00 48.

—

## Une Maison d'Accueil pour prostituées majeures

Le Cartel Genevois d'Hygiène morale et sociale nous communique, au sujet de la création de cette maison, à laquelle il travaille depuis plusieurs mois, et dont il a déjà été question dans nos colonnes, l'appel suivant, qui s'adresse aussi bien au public romand en général qu'au public genevois, et que nous recommandons chaleureusement à l'intérêt et à la sympathie financière agissante de nos lecteurs et lectrices.

Aucune maison de ce genre n'existe en Suisse romande, le Cartel Genevois d'Hygiène Sociale et Morale s'est préoccupé depuis longtemps de contribuer de cette façon constructive à la lutte contre la prostitution. Grâce au concours de la Maison de rééducation, «Le Refuge», située aux portes de Genève, il voit maintenant la possibilité d'ouvrir une institution de cet ordre, en s'inspirant des mêmes principes que «l'Abri Dauphinois» de Grenoble, et d'autres maisons analogues: libre accueil des prostituées, rééducation individuelle, développement du sentiment de la responsabilité et du respect de soi-même, enseignement professionnel adapté aux possibilités de chacune, etc. Cette Maison, il va de soi, accueillera les prostituées d'autres cantons, à la condition essentielle qu'elles s'y rendent volontairement.

Cette transformation du «Refuge» toutefois ne peut s'opérer que si la nouvelle «Maison d'accueil» est assurée d'une base financière solide. Le Cartel H. S. M. sait, à la suite de démarches faites, qu'il peut compter sur un appui financier des autorités genevoises tant cantonales que municipales, mais celui-ci est insuffisant à assurer la vie de cette maison si l'initiative privée ne vient pas compléter cet effort.

### Un deuil à l'Union des Femmes d'Aigle.

L'Union des femmes d'Aigle est dans le deuil par la mort, survenue le 18 avril, de Mme Dutoit-Ansermoz, sa fondatrice le 15 mai 1906, sa présidente dès cette date à 1926, et depuis lors sa présidente honoraire. Pendant les vingt ans qu'elle présida avec entrain et dévouement l'Union d'Aigle, Mme Dutoit vit naître, fit naître, inspira de nombreuses initiatives, tant dans le domaine social que dans le domaine patriotique, en matière de bienfaisance comme de féminisme; elle s'occupa de toutes les œuvres de guerre, des femmes nécessiteuses, du trousseau pour les filles, des ventes en faveur de l'infirmière, de l'œuvre de l'infirmière-visiteuse, fit faire des démarches couronnées de succès pour l'admission des femmes dans la Commission scolaire, soutint les efforts de la section locale pour la lutte contre la tuberculose, fonda la section locale de l'Association vaudoise pour le suffrage féminin. Si pendant de longues années l'Union des Femmes d'Aigle et les suffragistes d'Aigle jouèrent un rôle fort actif, le mérite en revient pour une bonne part à Mme Dutoit, à son entrain, sa jeunesse de cœur, son savoir faire et son dévouement.

Mme Dutoit avait fêté le 14 avril, au milieu de sa grande famille, ses 80 ans d'existence. Une pneumonie l'emporta rapidement quatre jours plus tard.

S. B.

### Thé-Vente du Service Social volontaire de Genève.

...Cette vieille femme solitaire, qui ne peut plus se baisser pour tisonner son feu, cette ma-

## Petit Courrier de nos Lectrices

**S. B. à Jacqueline S.** — Je vous remercie de votre remarque relative aux «Travaux forcés».

Je n'ai jamais entendu dire qu'on ait interdit certains métiers aux hommes pour les réservier aux femmes, en Amérique du Sud ou ailleurs. Je serais d'ailleurs tout à fait opposé à une semblable mesure qui ne peut qu'être préjudiciable à chacun et à tous. Que chacun ait la liberté de travailler comme il lui plaît, dans le métier qui lui plaît, selon ses forces physiques, morales, intellectuelles. Qu'une femme soit déménageuse, si cela lui convient, qu'un homme soit «stopper», si cela lui plaît, qu'une femme soit avocate ou vendeuse de timbres derrière un guichet et un homme bonne d'enfants, si cela leur agrée. Mais surtout que l'Etat ne se mêle pas d'organiser encore dans ce domaine. Nous mourrons d'organisation. Et surtout faisons donc justice aux femmes: notre époque si lamentable ne montre-t-elle pas tout ce dont elles sont capables alors que l'homme laisse tomber les rênes? Nous les voyons se débrouiller, s'ingénier, travailler, accepter n'importe quelle tâche à n'importe quel prix (necessité ne connaît pas de loi!) et arriver, à force de savoir-faire, à gagner leur vie, celle de leur famille et subvenir à l'entretien du mari qui attend, en grillant des cigarettes, que l'Office du chômage lui procure une bonne place.

**A. B. à la direction du «Mouvement».** — Permettez à un fidèle lecteur masculin du Mouvement de vous dire qu'il apprécie beaucoup le Petit Courrier, parce qu'il permet à nombre de lectrices

**Si vous voulez participer à une œuvre de redressement moral;**

**Si vous voulez aider à des prostituées à échapper aux souteneurs qui les avilissent;**

**Si vous voulez ainsi contribuer à la propreté morale des rues de nos villes suisses;**

### Apportez-nous votre appui financier

Pour le Bureau du Cartel Genevois H. S. M.: Emilie GOURL, présidente; Ed. LARAVOIRE, vice-présidente; J. REELFS, trésorier; Rose JUNG secrétaire; Docteur Jules DROIN, Henri DUBOIS, directeur de l'Office Social; Docteur M. SCHÄTZEL.

Pour le Comité du Cartel Romand H. S. M.: Docteur H. REVILLIOT (Genève), président; Prof. Docteur R. CHABLE (Neuchâtel), vice-président; Maurice VEILLARD (Lausanne), secrétaire général; J. AUROL, pasteur (Reconvilier); Madeleine HAHN (Genève), présidente de la Commission de préservation morale; Docteurs J. BREMOND (Chesières) et PELET (Neuveville), G. ROULET (Couvet).

Andrée KURZ (Neuchâtel), présidente internationale des Amies de la Jeune Fille.

REUSSER (Moutier), avocat des mineurs du Jura. Le Pasteur Pierre SECRETAN-ROLIER (Lausanne), président de la Commission de l'Eglise nationale vaudoise pour la lutte contre la prostitution.

Tous les dons, et surtout les cotisations annuelles qui permettent d'équilibrer un budget avec plus de sécurité, sont reçus avec vive reconnaissance. Prière d'effectuer les versements au compte de chèques postaux du Cartel genevois H. S. M. N° 1, 7288, Genève.

man brusquement arrêtée par la maladie qui ne peut plus faire son ménage, ces enfants débiles qui devraient être promenés chaque jour, que deviendraient-ils si des bras ne se tendaient pas vers eux avec compassion? Et tous ceux qui ne peuvent affronter la fatigue d'une course urgente, ou que l'âge retardé dans la marche, que deviendraient-ils si des automobilistes n'avaient compris qu'ils pourraient eux aussi faire quelque chose d'utilité en diminuant leur peine? Le convalescent qui doit se rendre à une consultation, l'infirmier qui autrefois ne pouvait plus sortir de chez lui, connaissent de la sorte les bienfaits du progrès. Puis lorsque l'été est là, les beaux jardins ombragés et fleuris, s'ouvrent tout grands pour accueillir ceux qui, depuis bien des années, ne s'avaient de la succession des saisons, qu'à travers les vitres d'un pauvre logis...

Voici donc un tout petit aperçu du travail de nos «volontaires» qui tous les lecteurs genevois de ce journal auront à cœur d'encourager, ce qu'ils peuvent faire en se rendant nombreux au théâtre le 6 mai. (Voir Carnet de la Quinzaine).

### Rectification.

L'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses nous prie d'informier nos lectrices que c'est à l'Union Mondiale de la Femme, 52, rue des Pâquis, Genève, qu'il faut s'adresser pour se procurer le petit journal *La Jeunesse et la Paix du Monde*, édité à l'occasion de la Journée de la Bonne Volonté du 18 mai. C'est par erreur en effet qu'avait été indiquée une autre adresse.

d'exprimer gentiment, souvent avec esprit et grand bon sens, des idées personnelles originales et qu'il est devenu ainsi une des rubriques intéressantes et utiles du journal. Je regretterais de le voir supprimé ou réduit.

**Chercheuse à Henriette.** — Je ne comprends pas bien votre pensée: d'une part vous caractérissez fort bien les services rendus par le Petit courrier, d'autre part, vous nous faites l'interprète de celles qui l'estiment sans valeur! Les dirigeantes du mouvement féministe se plaignent souvent de l'apathie des femmes, de l'indifférence des jeunes. Pourquoi supprimer ce Petit courrier qui donne à celles qui ne sont pas journalistes de profession, l'occasion de formuler leurs idées, de les condenser en quelques lignes et de poursuivre une discussion courtoise? En outre, on y trouve l'écho d'expériences vécues, de cas concrets qui n'ont pas leur place dans les articles de fond.

**Jacqueline S. à Henriette à C.** — Il me semble que vous auriez pu bien facilement répondre à celles dont vous nous transmettez les critiques que le Petit courrier vaut ce que valent celles qui l'alimentent. Pourquoi donc, si il en est parmi nous qui le voudraient plus intellectuel, de plus haute envergure, que sais-je moi? n'y écrivent-elles pas elles-mêmes sur des sujets de cet ordre? Il se trouverait certainement d'autres lectrices pour leur répondre, et nous bénéficierions toutes de ces échanges de vues placées sur un plan plus élevé. Qu'en pense-t-on autour de vous?

Ligue suisse des Femmes abstinences. (Section de Genève).

La Ligue suisse des Femmes abstinences rappelle aux ménagères qu'elle reçoit avec reconnaissance tous les objets usagés: vêtements, livres, meubles, outils dont elles voudront bien se débarrasser en faveur du «Petit Marché» d'automne des Femmes abstinences.

Mme FATH, 9, rue du Conseil Général, Genève, (téléphone 42524), fait prendre en tous temps les dons à domicile.

## Carnet de la Quinzaine

Samedi 6 mai:

OLLEN: Groupement la Femme et la Démocratie Hôtel Schweizerhof, 14 h. 30: Séance du Comité général. (Voir ci-dessus).

Id. GENÈVE: Union des Femmes, 22, rue Etienne-Dumont, 16 h.: Thé mensuel, 16 h. 30: Chant par Mme Irène van Berchem.

Id. ID: Service Social volontaire, 4, rue Verdaine, de 12 à 18 h.: Lunch et Thé-Vente au profit des œuvres de Service Social.

Dimanche 7 mai:

GENÈVE: Union des Travailleurs sociaux: *Les cinq minutes de la solidarité*, 19 h. 25 ou 19 h. 50: causerie par Radio sur des œuvres sociales romandes: *La Croix-Rouge genevoise*.

Mercredi 10 mai:

LAUSANNE: Association vaudoise pour le Suffrage féminin, Lycée-Club, 20, Etraz, 14 h. 30: Partie statutaire; 16 h.: Thé. 17 h.: *Les soucis et les responsabilités économiques de la ménagère*, causerie par Mme Marie Ginsberg.

Jeudi 11 mai:

GENÈVE: Institut ménager, 7, rue de Beaumont, de 14 h. 30 à 19 h.: Crèmerie au profit du Fonds de bourses de l'Institut ménager.

Id. SOTTONS: Commission d'Education de l'Alliance de Sociétés féminines suisses et Société romande de radiodiffusion, 18 h. à 18 h. 15: *Citoyennes en herbe*, causerie par Radio, par Mme Marg. Evard, présidente de la Commission de l'Alliance.

Dimanche 14 mai:

GENÈVE: Bâtiment Electoral: Journée des Femmes genevoises. (Voir détail ci-dessus).

Id. LAUSANNE: Union des Travailleurs sociaux: *Les cinq minutes de la solidarité*, causerie par Radio sur des œuvres romandes, 19 h. 25 ou 19 h. 50: *Les détenus libérés*.

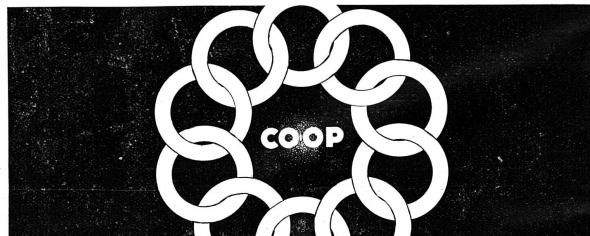
Mercredi 17 mai:

GENÈVE: Union des Femmes, 22, rue Etienne-Dumont, 20 h. 30: Club de rapprochement.

*Vous aimerez le yoghourt s'il avait le goût de fraises?*

gouîtez donc le

**YOGHURT BALKO**  
aromatisé aux fraises naturelles



Les membres d'une société coopérative se recrutent dans tous les partis politiques et dans toutes les confessions. Tous travaillent néanmoins à la réalisation d'un même idéal d'enrichissement économique et à l'amélioration des conditions de vie pour tout le monde. La coopérative de consommation est la preuve vivante et éloquente qu'une collaboration sur une base démocratique et pacifique est possible.

**UNION SUISSE DES COOPÉRATIVES DE CONSOMMATION (USC), BALE**

**POMPES FUNÈBRES OFFICIELLES**

de la Ville de Genève, Plainpalais et Petit-Saconnex

5, rue de l'Hôtel-de-Ville, 5, au 1<sup>er</sup>

Téléphone: 43.285 (permanent)

à l'adresse ou téléphoner de suite à l'adresse ci-dessus  
FORMALITÉS GRATUITES

**EN CAS DE DÉCÈS**

